HAL
open science

Le marquage du discours rapporté chez Apulée : du discours direct au discours direct libre

Frédérique Fleck

▶ **To cite this version:**

Frédérique Fleck. Le marquage du discours rapporté chez Apulée : du discours direct au discours direct libre. Joseph Dalbera; Dominique Longrée. La Langue d'Apulée dans les Métamorphoses, 2019, 978-2-343-17466-2. hal-03410413

HAL Id: hal-03410413

https://hal.science/hal-03410413v1

Submitted on 31 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédérique Fleck, « Le marquage du discours rapporté chez Apulée : du discours direct au discours direct libre »
Article paru dans *La Langue d'Apulée dans les* Métamorphoses, J. Dalbera & D. Longrée (éd.), Paris, L'Harmattan, 2019, p. 53-69.

Le marquage du discours rapporté chez Apulée : du discours direct au discours direct libre

Frédérique FLECK
École normale supérieure de Paris, AOROC (UMR 8546), PSL

La représentation des paroles des personnages tient une place de premier plan dans les *Métamorphoses* d'Apulée. Le discours direct en particulier y est omniprésent, à travers les passages dialogués ou les longs récits enchâssés qui eux-mêmes abritent souvent d'autres dialogues encore, à telle enseigne que les voix des personnages prennent quasiment toute la place dans le récit. Le discours indirect est très rarement choisi par Apulée pour rendre les propos des personnages, et il est alors utilisé pour de courtes sections seulement. Dans les livres 1 à 3, qui constituent le corpus auquel s'applique cette étude, j'ai ainsi pu dénombrer 164 passages au discours direct ou au discours direct libre. Du fait de la fréquence même des séquences de discours représenté, l'auteur est confronté à un problème stylistique délicat : comment indiquer au lecteur, en l'absence de signes de ponctuation spécifiques, la présence des passages de discours rapporté sans pour autant sombrer dans la lourdeur et la monotonie qui pourraient résulter d'une excessive répétition des procédés ou d'une explicitation trop marquée ?

C'est à cette question que je m'intéresserai, à propos des séquences de discours direct et de discours direct libre, en laissant toutefois de côté le marquage de la clôture des passages de discours rapporté, pour me concentrer sur leur ouverture. L'étude de la frontière gauche des séquences de discours représenté – comment sait-on à partir de quel mot exactement le discours rapporté commence ? – présente en effet l'intérêt d'être liée à celle du marquage de la présence même de ces séquences – comment sait-on qu'il y a un discours rapporté ? Les citations latines seront présentées sans la ponctuation ajoutée dans les éditions modernes afin de rendre sensibles au lecteur ces problèmes de démarcation liés à la *scriptio continua*.

Dans la mesure où le roman, à l'époque d'Apulée, devient en quelque sorte le substitut de l'épopée, il m'a paru intéressant, chemin faisant, de comparer par moments les moyens mis en œuvre par Apulée avec ceux qu'emploie Virgile dans l'*Énéide*, cette comparaison s'appuyant sur les données tirées de l'étude de J.-Fr. Thomas (2015).

Frédérique Fleck, « Le marquage du discours rapporté chez Apulée : du discours direct au discours direct libre »
Article paru dans *La Langue d'Apulée dans les* Métamorphoses, J. Dalbera & D. Longrée (éd.), Paris, L'Harmattan, 2019, p. 53-69.

1. Le marquage du discours direct

1.1. Marquage du discours direct par un verbe de dire antéposé

On peut constater d'abord que le nombre de séquences de discours direct dépendant d'un verbe introducteur situé à gauche du discours rapporté est extrêmement réduit : 11 cas seulement sur 164 dans les trois premiers livres, tandis que ce type de cas est majoritaire dans l'*Énéide*[1].

Les verbes employés par Apulée sont variés. *Infit*, qui apparaît à quatre reprises, est le verbe introducteur le plus représenté, ce qui s'explique dans la mesure où il indique le début d'un échange discursif, c'est-à-dire le moment où le marquage du discours représenté est le plus nécessaire.

> (1) Apul. *M.* 2,19,5 : ***tum infit ad me Byrrhena*** *quam commode uersaris in nostra patria*
> « **Byrrhène m'adresse alors la parole :** 'Es-tu content de ton séjour dans notre patrie ?' »[2]

Les autres verbes introducteurs ne se rencontrent qu'une seule fois chacun. *Addit*, *adicit*, *suscipit* et *respondet* marquent comme *infit* la place dans l'échange discursif ; *clamitat* indique la manière dont les paroles sont proférées. Seuls *ait* et *profatur* ne donnent pas d'indications spécifiques. On peut cependant noter que *profatur* se trouve à la fin du livre 2 pour introduire, en lui donnant du relief, le premier discours du mort et qu'il s'agit là d'un emploi spécifiquement poétique :

> (2) Apul. *M.* 2,29,2 : *et adsurgit cadauer et* ***profatur adulescens*** *quid oro*
> « Et le cadavre se redresse et **le jeune homme profère ces paroles :** 'Pourquoi, de grâce, … ?' »

Dans l'*Énéide* même, l'emploi de *profatur* est rare (2 occurrences) et marqué : il introduit les paroles de Didon à deux moments-clefs, d'abord lorsqu'elle accorde sa protection aux Troyens, puis quand elle invective Énée à la nouvelle de son départ (J.-Fr. Thomas 2015 : 9). En dehors de cet emploi de *profatur*, il n'y a quasiment pas de recouvrement entre les choix lexicaux d'Apulée et ceux de Virgile, qui emploie essentiellement *fari* et, dans une moindre mesure, son composé *adfari* comme verbes introducteurs : on relève seulement une occurrence de *ait* dans l'*Énéide* et une de *infit*.

---

[1] Voir l'étude de J.-Fr. THOMAS (2015).
[2] Toutes les traductions sont personnelles, sauf indication contraire.

1.2. Marquage du discours direct par un verbe de dire en incise

La présence d'un verbe introducteur antéposé est donc rare dans les *Métamorphoses*, et il est beaucoup plus fréquent chez Apulée que les verbes de dire apparaissent après l'ouverture du discours direct, comme dans l'exemple (3). C'est ce qui se passe dans 133 cas sur les 164 passages de discours direct des trois premiers livres des *Métamorphoses*, tandis que cela concerne à peine un tiers des discours directs de l'*Énéide*.

> (3) Apul. *M.* 2,24,5 : *at quae* ***inquit*** *ista sunt*
> « 'Et de quoi donc**, dit-elle,** s'agit-il ?' »

Notons que le verbe de dire en incise vient souvent en complément d'une proposition introductrice commencée avant le discours direct (dans 91 cas sur 133), comme dans l'exemple (4) :

> (4) Apul. *M.* 2,10,2 : *tum illa ceruicem intorsit* ***et ad me conuersa limis et morsicantibus oculis*** *heus tu scolastice* ***ait*** *dulce et amarum gustulum carpis*
> « Elle, alors, tourna la tête **et, avec un regard en coin aguicheur :** 'Hé, toi, l'étudiant**, fait-elle,** c'est un entremets aigre-doux auquel tu goûtes là !' »

Sur les 133 passages avec verbe de dire en incise, c'est 111 fois *inquit* qui est employé. *Ait* apparaît à 16 reprises, *respondet* trois fois, *infit*, *addit*, *clamat* et *clamitat* une fois chacun. Dans l'*Énéide*, les proportions sont différentes : *inquit* ne domine que de peu, avec 27 emplois contre 21 pour *ait*. Doit-on considérer le choix de *ait*, qui est clairement en perte de vitesse chez Apulée, comme marqué lorsqu'il apparaît dans les *Métamorphoses* ? Ou son utilisation répond-elle simplement à un souci de *variatio* par rapport à *inquit* ? Si *ait* n'apparaît de fait quasiment que dans des passages où plusieurs discours directs s'enchaînent et où *inquit* vient déjà d'être employé, il est probable que ce verbe a de surcroît un caractère plus marqué : les deux seules occurrences où il ne vient pas introduire une variation par rapport à *inquit* se trouvent dans le passage du livre 2 où j'ai déjà relevé la présence du verbe introducteur *profatur* qui confère un caractère solennel aux paroles du cadavre[3].

Le positionnement d'un verbe de dire en incise, qui a les faveurs d'Apulée, semble être, comme en d'autres langues, préférable à son antéposition dans la mesure où cela signale d'une manière plus discrète la séquence de discours direct. *Inquit*, correspondant à notre « dit-il », est la forme la plus transparente par son sémantisme (absence de toute spécification

[3] Apul. *M.* 2,28,3 et 2,29,4.

de l'action de parler) et par sa banalité. Sa récurrence risque toutefois de produire de la monotonie et d'aboutir à une certaine lourdeur.

Ainsi dans le passage suivant, quatre répliques brèves (d'une à deux phrases) s'enchaînent avec une alternance *inquit* - *inquam* - *inquit* - *inquam* :

> (5) Apul. *M.* 1,2,5-3,2 : *ac dum ausculto quid sermonibus agitarent alter exserto cachinno parce* ***inquit*** *in uerba ista haec tam absurda tamque immania mentiendo isto accepto sititor alioquin nouitatis immo uero* ***inquam*** *impertite sermone non quidem curiosum sed qui uelim scire uel cuncta uel certe plurima simul iugi quod insurgimus aspritudinem fabularum lepida iucunditas leuigabit at ille qui coeperat ne* ***inquit*** *istud mendacium tam uerum est quam siqui uelit dicere magico susurramine amnes agiles reuerti mare pigrum conligari uentos inanimes exspirare solem inhiberi lunam despumari stellas euelli diem tolli noctem teneri tunc ego in uerba fidentior heus tu* ***inquam*** *qui sermonem ieceras priorem ne pigeat te uel taedeat reliqua pertexere*
> « Et comme je tendais l'oreille pour saisir le sujet de leur conversation, le second, en éclatant de rire : 'Épargne-toi**, dit-il,** la peine de conter des mensonges si ineptes et si monstrueux !' Ayant entendu cela, assoiffé comme toujours de nouveautés : 'Au contraire**, dis-je,** laissez-moi profiter de ce récit, non que je sois curieux, mais j'aspire à tout savoir, ou du moins beaucoup de choses ; en même temps, le doux agrément de ces histoires rendra l'escarpement de la colline que nous gravissons moins rude.' Et celui qui venait de parler : 'Çà**, dit-il,** ce mensonge est aussi vrai que les contes sur ces formules magiques marmottées qui font courir les fleuves vers l'amont, tiennent la mer immobile, font expirer le souffle des vents, arrêtent le soleil, attirent la rosée lunaire, font descendre les astres, suppriment le jour, suspendent la nuit.' Moi alors, avec davantage d'assurance : 'Hé, toi**, dis-je,** qui avais entamé ce récit, ne te laisse pas rebuter et décourager de le dévider jusqu'au bout.' »

De tels enchaînements semblent évités car on n'en rencontre que 4 autres, tous dans le livre 1 (en 1,15,1-4 et 1,21,3-8 : enchaînements de quatre répliques ; en 1,22,8-24,2 : enchaînement de cinq répliques ; en 1,8 : enchaînement de sept répliques). La liberté de positionnement de l'incise peut toutefois y introduire une certaine variété, *inquit* donnant du relief aux termes qu'il détache en tête de chaque réplique de l'échange que sa répétition vient scander.

1.3. Marquage du discours direct par un cataphorique

Le discours direct peut encore être introduit par un adverbe ou un adjectif démonstratif cataphoriques accompagnant un verbe ou un substantif qui indiquent une activité langagière, comme dans le passage suivant.

> (6) Apul. *M.* 3,11,1 : *ecce ilico etiam ipsi magistratus cum suis insignibus domum nostram ingressi* ***talibus me monitis delenire gestiunt*** *neque tuae dignitatis uel etiam prosapiae tuorum ignari sumus luci domine*
> « Voici les magistrats en personne avec leurs insignes qui entrent aussitôt dans notre demeure et **s'efforcent de m'apaiser avec les explications suivantes :** 'Nous n'ignorons ni ta qualité ni ta lignée, seigneur Lucius … »

Cette solution est toutefois la moins fréquemment employée, avec 4 occurrences seulement[4]. La présence d'un cataphorique introduisant le discours direct peut en outre venir redoubler le marquage du discours direct par un verbe de dire en incise (*inquit* : 3 cas) ou le marquage du discours direct par la présence d'une proposition elliptique (2 cas ; voir *infra* section 1.4).

Extrêmement rare dans les *Métamorphoses*, comme on vient de le voir, le signalement du discours direct par un cataphorique est au contraire très fréquent dans l'*Énéide*, où les verbes introducteurs de discours direct, qui y sont majoritaires, sont assortis d'un cataphorique de manière quasiment systématique, ce qui produit un marquage beaucoup plus appuyé que chez Apulée.

1.4. Marquage du discours direct par une proposition elliptique

La présence d'un discours direct peut être signalée plus discrètement par une proposition elliptique qui l'introduit tout en faisant l'économie du verbe de dire, qui reste sous-entendu.

> (7) Apul. *M.* 1,24,8-9 : *annonam curamus* <u>*ait*</u> *et aedilem gerimus et siquid obsonare cupis utique commodabimus* <u>*abnuebam*</u> *quippe qui iam cenae affatim piscatum prospexeramus* ***sed enim pythias uisa sportula succussisque in aspectum planiorem piscibus*** *at has quisquilias quanti parasti*

---

[4] J'ai classé dans cette catégorie les 2 passages dans lesquels la séquence de discours rapporté est précédée de *sic adorat* dans la mesure où ce verbe ne semble pas employé comme verbe introducteur de discours direct en latin.

> « 'Je m'occupe de l'annone, fait-il, et j'ai la charge d'édile, et si tu veux faire des achats, je me ferai un plaisir de te procurer ce dont tu as besoin.' Je déclinai sa proposition, expliquant que j'avais déjà largement pourvu à mon repas du soir en achetant des poissons. **Mais Pythias, après avoir regardé mon panier et l'avoir secoué pour mieux examiner les poissons :** 'Et combien as-tu payé ces misérables restes ?' »

Cette forme allégée d'introduction d'un discours direct reste rare cependant (9 occurrences[5] dans les livres 1 à 3 des *Métamorphoses*). Elle ne peut apparaître que dans un contexte où un échange de paroles a déjà été entamé et signalé de manière plus explicite par la présence d'un verbe de dire (verbes soulignés dans l'exemple 7). C'est sans doute ce qui explique que ce type d'introduction d'un discours direct ne se rencontre presque jamais (une seule occurrence) dans l'*Énéide* où les passages dialogués sont beaucoup plus rares.

1.5. Insuffisance de ces différents types de marquage

Si l'emploi de nombreux verbes de dire, qui caractérisent 144 occurrences sur les 164 des livres 1-3, permet de signaler explicitement la présence de la plupart des passages de discours direct, elle ne suffit pas toutefois à indiquer clairement l'endroit précis où commence ce discours. Dans le cas, majoritaire, du positionnement en incise du verbe de dire, le marquage de l'ouverture du discours direct n'est fait qu'après-coup par le verbe. Ce repérage après-coup est du reste lui-même insuffisant du fait du placement relativement libre du verbe, qui oscille généralement entre la 2e et la 3e position à partir de l'ouverture du discours direct, mais peut aussi occuper la 4e et, exceptionnellement, jusqu'à la 8e place[6] (voir les exemples 3 à 5 *supra* pour les placements en 2e, 3e et 4e position, et l'exemple 8 ci-dessous pour un report extrême de l'incise).

---

[5] Il semble que l'on puisse relever une 10e occurrence de ce type, dans laquelle la proposition elliptique se réduit à un pronom personnel non pas antéposé, mais postposé – c'est du moins la lecture suggérée par le placement du coordonnant *et* :
Apul. *M.* 1,22,7-8 : *assidebat pedes uxor et mensa uacua posita, cuius monstratu en inquit hospitium bene* ***ego*** *et ilico ei litteras demeae trado*
« Son épouse était assise à ses pieds et, me montrant la table vide qui était dressée, 'Voici, dit-il, l'hospitalité que je peux t'offrir.' **Moi :** 'Très bien', et je lui tends immédiatement la lettre de Déméa. »

[6] Je ne tiens pas compte des clitiques (ici le subordonnant *quod* et la préposition *ad*) dans le calcul des places dans la mesure où ils forment un seul mot accentuel avec le terme sur lequel ils s'appuient.

(8) Apul. *M.* 3,23,6 : *bono animo es, quod ad huius rei curam pertinet* ***ait*** *nam mihi domina singula monstrauit quae possunt rursus in facies hominum tales figuras reformare*
« 'Sois sans crainte, tu n'as aucun souci à te faire pour cela**, fait-elle**. Car ma maîtresse m'a montré ce qui pouvait, après chacune de ses métamorphoses, lui rendre à nouveau figure humaine.' »

L'antéposition du verbe de dire elle-même n'est pas suffisante pour indiquer précisément où commence le discours direct, dans la mesure où ce verbe n'occupe pas forcément la dernière position avant l'ouverture du discours direct (voir les exemples 9 et 10). Il semble toutefois que la séquence précédant immédiatement le discours direct soit relativement codifiée quand elle comprend un verbe introducteur, même si cette observation, faite à partir des 11 occurrences de mon corpus, demande à être confirmée par l'examen d'un plus grand nombre de cas[7]. Dans 4 passages, la séquence précédant le discours direct se termine par la forme verbale ; quand le verbe n'occupe pas la dernière position, il ne peut semble-t-il être suivi que du sujet (4 cas, voir l'exemple 9 avec son SN sujet étendu *illa cum gladio*) ou du complément référant à l'allocutaire ou à ses paroles (1 cas) ou encore des deux (dans l'ordre complément + sujet : 2 cas, voir exemple 10). Le sujet, quand il suit le verbe, est réduit à sa plus simple expression (nom propre seul, pronom seul ou suivi quand cela est nécessaire d'une spécification minimale comme dans les deux exemples ci-dessous).

(9) Apul. *M.* 1,12,4 : ***infit illa cum gladio*** *hic est soror panthia carus endymion*
« **Celle avec l'épée prend la parole :** 'Le voici, ma sœur Panthia, ce cher Endymion…' »

(10) Apul. *M.* 2,13,6 : ***respondit ad haec ille alius*** *commodum uespera oriente*
« **L'autre répond à cela** : 'Juste hier soir.' »

Cette codification de la séquence introductrice favorise le repérage de l'ouverture du discours direct. Mais il n'est rien de semblable qui puisse s'observer dans les cas où le discours direct est introduit par une proposition elliptique (voir *supra*, exemple 7), ou dans ceux où il est précédé d'un début de proposition introductrice complétée par un verbe de dire placé en incise (voir *supra*, exemple 4). La question se pose donc de savoir comment se fait

[7] Elle semble en tout cas être confortée par les nombreux exemples tirés de l'*Énéide* et par les extraits de traductions latines de la *Bible* que citent J.-Fr. THOMAS (2015) et L. SZNAJDER (2015) respectivement.

le repérage exact de l'ouverture du discours direct lorsque celui-ci n'est pas annoncé par un verbe introducteur.

2. Le repérage de la frontière gauche du discours direct

C'est très souvent le premier mot des passages de discours direct qui fournit un indice quasi certain de l'ouverture de la séquence de discours rapporté. Quand un verbe introducteur ou un cataphorique est présent en amont, le lecteur, alerté, est déjà à l'affût d'un tel signal. Même sans cela d'ailleurs, le contexte indique souvent que des paroles vont être prononcées (deux personnages se rencontrent, un dialogue a déjà été entamé, *etc.*).

2.1. Interjections

La présence d'interjections, propre au discours direct, constitue un indice probant de son ouverture. C'est le cas de *hem* dans l'exemple (11) ; *heus* (voir exemple 4 *supra*) et *en* apparaissent de même au début de certains passages.

> (11) Apul. *M.* 1,6,2 : hunc talem quamquam necessarium et summe cognitum tamen dubia mente propius accessi hem **inquam** mi socrates quid istud
> « Vu son état, bien que lié à lui et le connaissant fort bien, ce n'est qu'avec hésitation que je l'abordai : 'Ah, dis-je, mon cher Socrate, qu'est-ce là ?' »

2.2. Vocatifs

De même, le vocatif permet de repérer avec une quasi-certitude l'ouverture du discours direct, du moins lorsque ce vocatif est morphologiquement distinct du nominatif (exemple 12). Quand il ne l'est pas, la syntaxe peut tout de même permettre de l'identifier comme tel et de repérer du même coup le début du discours rapporté, comme en (13) où *Photis*, après l'ablatif absolu où *ancillula* a le même référent, ne saurait être le sujet d'une proposition principale.

> (12) Apul. *M.* 1,18,1-2 : *et ego curiose sedulo arbitrabar iugulum comitis qua parte gladium delapsum uideram et mecum* ***uesane*** *aio qui poculis et uino sepultus extrema somniasti*
> « Et moi, plein de curiosité, j'examinais attentivement la gorge de mon compagnon, à l'endroit où j'avais vu l'épée s'enfoncer, et à part moi : '**Insensé**, fais-je, qui, abruti par l'excès de boisson, as fait ce rêve extravagant.' »

(13) Apul. *M.* 1,23,3-7 : *et sic ego te inquit etiam de ista corporis speciosa habitudine deque hac uirginali prorsus uerecundia generosa stirpe proditum et recte conicerem (...) et uocata ancillula* ***photis*** *inquit sarcinulas hospitis susceptas cum fide conde in illud cubiculum*
« Et alors : 'J'aurais, dit-il, bien deviné, rien qu'à ton allure élégante et à la modestie proprement virginale que tu as montrée, que tu étais de noble ascendance. (…)', et, appelant la petite servante : '**Photis**, dit-il, prends les paquets de notre hôte et mets-les en sûreté dans cette chambre.' »

2.3. Marques de 2e ou de 1ère personne, déictiques

Les marques de 2e personne, qu'il s'agisse de pronoms (exemple 14), d'adjectifs possessifs ou de formes verbales, sont des indices quasi infaillibles dans la mesure où Lucius, en tant que narrateur, s'adresse rarement à son lecteur[8].

(14) Apul. *M.* 1,3,2 : *et ad alium* ***tu*** *uero crassis auribus et obstinato corde respuis quae forsitan uere perhibeantur*
« Et, à l'autre : '**Quant à toi**, en t'obstinant à fermer tes oreilles et ton esprit, tu méprises des récits qui pourraient d'aventure se révéler véridiques.' »

Les marques de 1ère personne peuvent elles aussi indiquer le début du discours direct, quand elles se trouvent après une proposition introductrice elliptique ou incomplète (en attendant le verbe de dire en incise), dont le sujet ne peut être le narrateur. Ainsi, dans l'exemple (15), la présence de participes féminins apposés au sujet montre que Lucius ne peut pas être le sujet de la proposition, si bien que le verbe *paueo* ne peut qu'ouvrir une séquence de discours direct.

(15) Apul. *M.* 3,15,2-3 : *et cum dicto pessulis iniectis et uncino firmiter immisso sic ad me reuersa colloque meo manibus ambabus inplexa uoce tenui et admodum minuta* ***paueo*** *inquit et formido solide domus huius operta detegere et arcana dominae meae reuelare secreta*
« Après avoir poussé tout en parlant les verrous et bien engagé le crochet, revenant vers moi et enserrant mon cou de ses deux bras, d'une voix basse et presque inaudible : '**J'ai peur**, dit-elle, et je

[8] On ne peut relever que 16 apostrophes au lecteur dans l'ensemble des *Métamorphoses*.

crains terriblement de dévoiler les mystères de cette demeure et de découvrir les secrets de ma maîtresse.' »

La présence des déictiques *iste* et *hic*, souvent liés à la 2e et à la 1ère personne respectivement, peut aussi constituer un indice (voir l'exemple 16 ou, *supra*, l'exemple 9).

(16) Apul. *M.* 2,23,5-6 : *demonstrat matronam flebilem fusca ueste contectam quam propter adsistens* ***hic*** *inquit auctoratus ad custodiam mariti tui fidenter accessit*
« Il me montre une femme en pleurs, vêtue d'un habit de couleur sombre, et s'arrêtant près d'elle : '**Voici**, dit-il, un homme qui a pris hardiment l'engagement de monter la garde auprès de ton mari.' »

2.4. Modalités jussive, interrogative et exclamative

La présence d'un verbe à l'impératif ou au subjonctif jussif est fréquente à l'ouverture d'un discours direct. Elle suppose un allocutaire à qui l'ordre est destiné. La personne du verbe, de surcroît, est presque toujours la deuxième. Enfin, quand le discours direct est précédé d'une proposition introductrice elliptique ou complétée ensuite par un verbe de dire en incise, le changement de modalité indique par lui-même le commencement d'une nouvelle phrase, comme dans le passage suivant[9] :

(17) Apul. *M.* 2,7,7 : *tunc illa lepida alioquin et dicacula puella* ***discede*** *inquit miselle quam procul a meo foculo discede*
« Alors cette fille au reste charmante et espiègle : '**Fuis**, dit-elle, pauvre malheureux, fuis le plus loin possible de mon foyer.' »

La même analyse vaut pour les discours directs qui s'ouvrent par un terme interrogatif : la question suppose aussi un allocutaire et induit de même un changement de modalité par rapport à la proposition introductrice (voir *supra* les exemples 1 et 2). Quand l'interrogatif est l'enclitique *-ne* qui vient constituer avec une forme verbale initiale un unique mot accentuel, celle-ci est aussi à la deuxième personne le plus souvent. Toute ambiguïté n'est cependant pas toujours levée par l'occurrence d'un interrogatif en début de discours direct. Certains pronoms interrogatifs sont en effet homonymes des relatifs et *quin*, dans l'exemple (18), pourrait aussi fonctionner comme terme coordonnant ou subordonnant. Ceux mêmes qui ne sont pas ambigus, comme *quid* dans l'exemple (19), pourraient introduire une interrogation indirecte, plutôt qu'une interrogation directe formant nouvelle phrase.

[9] Voir aussi le début de l'exemple (5) *supra*.

(18) Apul. *M.* 2,29,4 : *sed aliquanto propheta commotior* ***quin*** *refers ait populo singula tuaeque mortis illuminas arcana*
« Mais le prophète, s'échauffant un peu plus : '**Pourquoi** ne livres-tu pas, fait-il, à tous un récit complet et n'éclaircis-tu pas le mystère qui entoure ta mort ?' »

(19) Apul. *M.* 2,21,6 : *et ad quempiam praetereuntium* ***quid*** *hoc inquam comperior*
« Et à l'un des passants : '**Qu'est-ce** donc, dis-je, que j'entends là ?' »

La forme exclamative, qui peut également fonctionner comme démarcation du fait du changement de modalité, n'implique pas l'allocutaire comme le font l'ordre et la question, mais elle le prend souvent implicitement à témoin et, du fait de son expressivité, se trouve essentiellement dans des séquences de discours direct. Comme nous l'avons noté à propos de l'interrogation, ses marques peuvent être ambiguës : dans l'exemple (20), *quam* pourrait être un relatif ayant pour antécédent le nom féminin *Pamphile* placé juste avant lui[10] ; en (21), *me* pourrait être le complément du verbe de la proposition commencée par *cum ille* plutôt qu'un accusatif exclamatif.

(20) Apul. *M.* 2,11,5 : *sed adsidue respiciens praeministrantem photidem inibi recreabar animi cum ecce iam uespera lucernam intuens pamphile* ***quam*** *largus inquit imber aderit crastino*
« Mais, me retournant sans cesse pour regarder Photis qui nous servait, je puisais dans sa vue du courage. C'est alors que, le soir étant soudainement tombé, Pamphilé, fixant la flamme de sa lampe : '**Quelle** pluie abondante, dit-elle, nous aurons demain !' »

(21) Apul. *M.* 1,7,4-5 : *cum ille imo de pectore cruciabilem suspiritum ducens dextra saeuiente frontem replaudens* ***me*** *miserum infit qui dum uoluptatem gladiatorii spectaculi satis famigerabilis consector in has aerumnas incidi*
« Poussant alors du fond de sa poitrine un soupir déchirant et se frappant le front de la main à coups redoublés : '**Pauvre de moi**, commence-t-il, qui, en cherchant à voir pour mon plaisir un spectacle de gladiateurs très réputé, suis tombé dans une telle infortune !' »

2.5. Connecteurs

[10] Dans cet exemple (20), ce n'est qu'avec l'apparition du verbe en incise (*inquit*) que l'identification du discours direct peut se faire avec certitude.

Dans les cas où le discours direct est précédé d'une proposition introductrice incomplète ou elliptique, la présence d'un connecteur peut indiquer le commencement d'une nouvelle phrase et donc l'ouverture du discours direct (voir exemple 22 et, *supra*, exemple 7). Mais c'est un indice relativement faible car la plupart des connecteurs fonctionnent aussi à un niveau intra-phrastique, voire intra-propositionnel.

> (22) Apul. *M.* 1,24,9 : *sed enim pythias uisa sportula succussisque in aspectum planiorem piscibus* ***at*** *has quisquilias quanti parasti*
> « Mais Pythias, après avoir regardé mon panier et l'avoir secoué pour mieux examiner les poissons : '**Mais** combien as-tu payé ces misérables restes ?' »

2.6. Rupture syntaxique

La rupture syntaxique que peuvent produire en début de discours direct, après une proposition introductrice elliptique ou incomplète, un changement de modalité ou la présence d'un connecteur peut s'observer dans d'autres circonstances encore. Les cas particuliers susceptibles de se présenter sont divers ; j'en relèverai simplement un exemple, dans lequel c'est l'impossibilité d'un accord entre le sujet à la première personne du singulier (*ego*) et le verbe à la troisième personne du pluriel (*sunt*) qui montre qu'on passe avec ce verbe à une nouvelle phrase par laquelle débute le discours direct :

> (23) Apul. *M.* 2,12,1 : *ad haec* <u>*ego*</u> *subiciens* ***sunt*** *aio prima huiusce diuinationis experimenta*
> « Alors <u>moi</u>, intervenant : '**C'est**, fais-je, le b.a-ba de cette sorte de divination.' »

2.7. Réponse à une question

Un certain nombre d'indices que j'ai évoqués jusqu'ici (2.4 : changement de modalité ; 2.5 : présence d'un connecteur ; 2.6 : rupture syntaxique) ne valent que dans le cas où le discours direct est précédé d'une proposition introductrice incomplète ou elliptique. En voici un qui vaut, au contraire, pour une séquence de discours direct qui enchaîne immédiatement, au sein d'un passage dialogué, sur un autre discours direct. Il s'agit des cas où le discours direct précédent se termine par une interrogation. Même si ce n'est pas systématique, l'interrogation clôt le plus souvent la réplique dans l'attente d'une réponse de l'interlocuteur. Ce qui suit a donc de grandes chances d'être le début de la réplique suivante, surtout si le premier mot apporte l'information demandée. Ainsi, dans l'exemple (24), *litteras* donne d'emblée l'essentiel de l'apport informatif attendu :

(24) Apul. *M.* 1,22,3-4 : *plane inquit sed quae causa quaestionis huius* ***litteras*** *ei a corinthio demea scriptas ad eum reddo*
« 'Tout à fait, dit-elle, mais quelle raison as-tu de vouloir le voir ?' 'Je lui apporte **une lettre** que Déméas de Corinthe lui a écrite.' »

2.8. Renforcement de la modalité assertive

Également dans les cas où il n'y a pas de proposition introductrice, l'apparition d'une négation en tête de phrase, le plus souvent *non*, parfois *nihil*, est un bon indice de l'ouverture d'un discours direct. Cette position particulière de la négation souligne en général son caractère polémique, et celui-ci suppose une confrontation de points de vue qui signale souvent un changement d'interlocuteur, comme dans l'exemple (25). La particule assévérative *ne*, qui renforce une assertion positive, est en quelque sorte le pendant positif de ces négations polémiques (voir exemple 26 et, *supra*, exemple 5) ; elle est toutefois susceptible d'être confondue avec le subordonnant *ne* et ne constitue donc pas par elle-même un indice suffisant de l'ouverture du discours direct.

(25) Apul. *M.* 1,15,2-3 : *quid tu inquit ignoras latronibus infestari uias qui hoc noctis iter incipis nam etsi tu alicuius facinoris tibi conscius scilicet mori cupis nos cucurbitae caput non habemus ut pro te moriamur* ***non*** *longe inquam lux abest*
« 'Quoi, dit-il, tu ne sais pas que les routes sont infestées de brigands, pour vouloir te mettre en chemin à cette heure de la nuit ? Peut-être ta conscience est-elle chargée de quelque crime et te fait-elle désirer la mort, mais moi, je n'ai pas une tête de courge pour vouloir mourir pour toi.' '**Pas du tout**, dis-je, le jour est presque là.' »

(26) Apul. *M.* 1,3,1 : *at ille qui coeperat* ***ne*** *inquit istud mendacium tam uerum est quam siqui uelit dicere magico susurramine amnes agiles reuerti*
« Et celui qui venait de parler : '**Çà**, dit-il, ce mensonge est aussi vrai que les contes sur ces formules magiques marmottées qui font courir les fleuves vers l'amont. »

2.9. Repérage après-coup ?

Les divers types d'indices que j'ai examinés permettent finalement de repérer dès le premier mot une très grande partie des occurrences de discours direct relevées dans les premiers livres des *Métamorphoses*. Quand il y a

ambiguïté, celle-ci ne subsiste jamais bien longtemps : si le premier mot laisse place au doute, le second le lève presque toujours (exemple 18 : *Quin refers…* ; exemple 20 : *Quam largus…*) ou, au plus tard, le troisième (exemple 27).

> (27) Apul. *M.* 1,18,8 : *caseum cum pane propere ei porrigo et* ***iuxta platanum istam*** *residamus aio*
> « Je me hâte de lui tendre du fromage et du pain et : '**Le platane que voici**, asseyons-nous à côté', fais-je. »

Cela fait que, même dans ce cas, il est difficile de parler d'un repérage après-coup de l'ouverture du discours direct, en supposant de la part du lecteur, dans un premier temps, une hésitation entre deux interprétations voire une interprétation erronée et, dans un second temps, un rapide retour interprétatif. Car la faible distance qui sépare l'ouverture du propos rapporté du mot qui assure sa reconnaissance laisse penser que les deux ou trois mots concernés avaient toute chance d'être pris ensemble et de ne pas faire l'objet de processus interprétatifs successifs et distincts. C'est particulièrement probable quand ces termes ne forment qu'un seul mot accentuel ou encore quand ils appartiennent au même bref syntagme.

3. Du discours direct au discours direct libre

Dans la mesure où le commencement du discours direct est très souvent indiqué par les termes mêmes qui le constituent, la présence d'un verbe de dire peut paraître finalement superfétatoire, en dehors de cas comme l'exemple (28), où la reconnaissance du discours direct ne serait assurée qu'à la lecture de *lorus* et surtout de *iste* en l'absence du verbe introducteur :

> (28) Apul. *M.* 3,13,4-14,2 : *et cum dicto lorum quempiam sinu suo depromit mihique porrigens cape inquit oro te et <de> perfidia muliere uindictam immo uero licet maius quoduis supplicium sume (…) sed quod alterius rei causa facere iussa sum mala quadam mea sorte in tuam reccidit iniuriam* ***tunc ego familiaris curiositatis admonitus factique causam delitiscentem nudari gestiens suscipio*** *omnium quidem nequissimus audacissimusque lorus iste quem tibi uerberandae destinasti prius a me concisus atque laceratus interibit ipse quam tuam plumeam lacteamque contingat cutem*
> « Tout en parlant, elle sort de son vêtement un fouet et, me le tendant : 'Prends, dit-elle, je t'en prie, et venge-toi d'une traitresse, ou plutôt, inflige-moi à ton gré un supplice plus sévère. (…) Mais ce qu'il m'a été ordonné de faire pour un tout autre motif, ma malchance a voulu que ce soit toi qui en subisses les conséquences.'

> **Moi alors, tenu en éveil par mon habituelle curiosité et brûlant de découvrir la cause secrète de l'affaire, je commence :** 'C'est assurément le plus scélérat et le plus audacieux des fouets que celui-ci, que tu destinais à ton propre supplice : il finira lui-même mis en pièces et découpé en morceaux avant de toucher ta peau d'une douceur de plume et d'une blancheur de lait.' »

Remarquons toutefois que l'absence de verbe de dire, si elle n'empêche pas le repérage du discours direct, demande tout de même au lecteur un effort interprétatif plus important. Cela explique la rareté du recours à une proposition introductrice elliptique (9 cas seulement) alors même que les échanges dialogués, qui offrent un contexte favorable à ce type d'introduction du discours direct, sont nombreux. Plus rares encore sont les occurrences de discours direct libre – c'est-à-dire sans verbe de dire exprimé, que ce soit en introduction ou en incise, ni même sous-entendu dans une proposition introductrice elliptique[11] : je n'en ai relevé que 6 cas, et tous ces passages constitués de discours direct libre sont aisément repérables, car le premier terme du discours en question permet à chaque fois de les identifier déjà en tant que tels (voir exemple 24 *supra* et ci-dessous 29 et 30).

> (29) Apul. *M.* 1,21,2-3 : *estne inquam hypata haec ciuitas adnuit* ***nostine*** *milonem quendam e primoribus*
> « 'Cette ville, dis-je, est-ce bien Hypata ?' Elle fit signe que oui. '**Connais-tu** un certain Milon, l'un des premiers citoyens ?' »

> (30) Apul. *M.* 1,14,3-4 : *quid inquam me fiet ubi iste iugulatus mane paruerit cui uidebor ueri similia dicere proferens uera* ***proclamares*** *saltem suppetiatum si resistere uir tantus mulieri nequibas*
> « 'Qu'adviendra-t-il de moi, dis-je, quand au matin on le découvrira la gorge tranchée ? Si je dis la vérité, qui la tiendra pour vraisemblable ? "**Tu aurais dû appeler à l'aide** au moins, si un grand gaillard comme toi n'était pas capable de tenir tête à une femme." ' »

En (29), la présence d'une première question balisée par *inquam* en incise puis du verbe *adnuit* indiquant la réponse crée un contexte favorable au repérage

---

[11] La définition du discours direct libre que j'emploie pour analyser les textes latins est donc légèrement différente de la définition courante qui inclut l'absence de marques typographiques (deux-points, guillemets, tirets ou italiques), puisque cela n'est pas pertinent pour ces textes tels qu'ils se présentaient à l'époque de leur réception. Cela m'amène à considérer comme relevant de cette catégorie la réponse de l'interlocuteur dans un échange dialogué quand elle n'est pas explicitement marquée, comme dans l'exemple (24).

du discours direct libre, nouvelle question qui s'ouvre par un verbe à la deuxième personne dont le sens indique la poursuite de l'interrogatoire, assorti de l'interrogatif *-ne*. En (30), la question qui précède le discours direct libre en indique par avance la source (*cui uidebor*) et en annonce le contenu, si bien que l'irruption de la deuxième personne avec un jussif du passé est un signal suffisant pour reconnaître le début du discours rapporté.

La distinction entre discours direct et discours direct libre du point de vue de l'identification du discours représenté apparaît finalement moins importante qu'on ne pourrait l'imaginer, dans ces premiers livres des *Métamorphoses*.

Dans la mesure où les indices donnés par les mots qui ouvrent le discours direct n'ont précisément qu'un statut d'indice, même si souvent ils ne laissent guère subsister de doute, on ne peut pas parler de sur-marquage du discours direct déjà marqué par un verbe de dire. Un véritable sur-marquage ne s'observe, au reste, que de manière très sporadique dans les textes latins[12]. Cette situation contraste avec celle des langues modernes où, à l'emploi d'un verbe de dire, qui reste courant, s'ajoute la présence d'un et souvent même de deux signes de ponctuation (deux-points et guillemets, deux-points et tiret).

Les cas de discours direct libre, quant à eux, ne sont pas, à l'inverse, sous-spécifiés dans la mesure où ils sont tous aisément repérables dès leur ouverture.

Concernant enfin le repérage spécifique de l'ouverture, dans les *Métamorphoses*, les occurrences de discours direct ne sont pas plus nettement balisées que celles de discours direct libre, à l'exception des quelques cas comportant un verbe de dire introducteur. Mais même dans ces cas, on ne peut pas parler de véritable marquage de l'ouverture du discours direct en latin. C'est sans doute cette absence de marqueur spécifique qui amènera Jérôme, comme l'a montré L. Sznajder (2015), à conserver dans sa traduction de la *Bible* le calque consistant à assortir le verbe de dire introducteur du participe *dicens* placé juste avant l'ouverture du discours direct[13], procédé que les auteurs de la latinité tardive adopteront aussi très largement.

Le marquage du discours rapporté dans les *Métamorphoses,* répond, en somme, aux deux exigences souvent difficiles à concilier que sont l'élégance et la clarté. La signalisation, qu'il s'agisse de celle du discours direct ou de celle du discours direct libre, y est presque constamment discrète, variée,

---

[12] Comme dans ce passage cité par L. SZNAJDER (2015 : 16) où à un verbe introducteur vient s'ajouter un second verbe de dire en incise :
Gell. 19, 12, 8 : *Et uicinus ita* ***respondit*** *: 'Vt ager****, inquit,*** *mundus purusque fiat.'*

[13] *Ex.* 18,6 : ***Mandauit*** *Mosi* ***dicens*** *: 'Ego cognatus tuus Iethro uenio ad te.'* Exemple emprunté à L. SZNAJDER (2015 : 17).

éloignée de toute emphase, ménagère de la fluidité du texte, et se montre pourtant toujours suffisamment perceptible et claire pour permettre une saisie rapide des données de la situation d'énonciation*.

Références bibliographiques :

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1992-1993 : « Repères dans le champ du discours rapporté » I et II, *L'Information grammaticale* 55, p. 38-42 et 56, p. 10-15.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995 : *Ces Mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.

FLECK Frédérique & SZNAJDER Lyliane (éds.), 2015 : *Le discours rapporté en latin*, *De Lingua Latina* 10-11 (revue en ligne : http://www.paris-sorbonne.fr/rubrique2315).

LE PESANT Denis, 2013 : « Sur les introducteurs de discours rapporté au style direct », in Desoutter C. & Mellet S. (éds.) : *Le Discours rapporté : approches linguistiques et perspectives didactiques*, Bern, Peter Lang, p. 21- 44.

LOPEZ MUNOZ Juan Manuel, MARNETTE Sophie & ROSIER Laurence (éds.), 2004 : *Le Discours rapporté dans tous ses états : questions de frontières*, Paris, L'Harmattan.

SALVAN Geneviève, 2005 : « L'incise de discours rapporté dans le roman français du XVIIIe au XXe siècle : contraintes syntaxiques et vocation textuelle », in Jaubert A. (éd.) : *Cohésion et cohérence : études de linguistique textuelle*, Lyon, ENS Éditions, p. 113-144.

SZNAJDER Lyliane, 2015 : « Segments introducteurs de discours direct et repérages énonciatifs en latin biblique : éléments pour une étude diastratique et diachronique », *De Lingua Latina* 11, *Le discours rapporté en latin* (revue en ligne : http://www.paris-sorbonne.fr/Numero-11-mai-2015).

THOMAS Jean-François, 2015 : « De la narration au discours rapporté dans l'épopée : le cas de l'*Énéide* », *De Lingua Latina* 11, *Le discours rapporté en latin* (revue en ligne : http://www.paris-

* Je remercie vivement J. Dalbera, L. Fleck et J. Rohman de leur relecture et de leurs remarques.

sorbonne.fr/Numero-10-Le-discours-rapporte-en).

TUOMARLA Ulla, 2000 : *La Citation mode d'emploi. Sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*, Helsinki, Academia scientiarum fennica humanoria.